



HAL
open science

Quand le supportérisme et la politique s'imbriquent

Gökçe Tuncel

► **To cite this version:**

Gökçe Tuncel. Quand le supportérisme et la politique s'imbriquent : Les groupes de supporters Beleştepe et Çarşı. *European Journal of Turkish Studies. Social Sciences on Contemporary Turkey*, 2018, L'engagement des supporters de football dans l'espace public, 26, 10.4000/ejts.5737. hal-04693219

HAL Id: hal-04693219

<https://hal.science/hal-04693219>

Submitted on 13 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

26 | 2018

L'engagement des supporters de football dans l'espace public

Quand le supportérisme et la politique s'imbriquent

Les groupes de supporters Beleştepe et Çarşı

Gökçe Tuncel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5737>

DOI : 10.4000/ejts.5737

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Gökçe Tuncel, « Quand le supportérisme et la politique s'imbriquent », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 26 | 2018, mis en ligne le 08 novembre 2018, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5737> ; DOI : 10.4000/ejts.5737

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Quand le supportérisme et la politique s'imbriquent

Les groupes de supporters Beleştepe et Çarşı

Gökçe Tuncel

Introduction

- 1 En 2010, quelques supporters de Çarşı (groupes de supporters du club de football Beşiktaş) forment le groupe *Beleştepe* (la « colline gratos » en français) afin d'élaborer une action collective contre l'industrie du football. Le nom de ce groupe vient d'une colline qui se trouve à côté du stade İnönü. Puisque depuis cette colline, il est possible de voir 70% de l'intérieur du stade, les supporters qui n'ont pas suffisamment d'argent pour acheter un ticket s'installent sur cette colline afin de suivre le match.
- 2 Comme sa maison mère Çarşı (marché en français), qui porte le même nom que son quartier d'origine, le nom de *Beleştepe* vient également d'un espace public physique où il est question de défendre un territoire afin de pouvoir continuer à se rassembler et partager le plaisir de suivre le match collectivement. Distinct de sa maison mère en plusieurs points, *Beleştepe* formule une critique du modèle du football industriel qui touche aussi bien au football qu'au supportérisme. Le groupe n'hésite pas non plus à afficher son opposition au gouvernement en place. Aujourd'hui, avec la construction du nouveau stade, cette colline depuis laquelle les supporters pouvaient regarder le match gratuitement n'existe plus. En effet le stade d'Inönü, construit en 1947, a été démoli en 2013 pour être remplacé par un nouveau stade appelé *Vodafone Arena*¹, qui est également situé dans la commune de Beşiktaş très proche du quartier appelé Çarşı. Malgré la disparition de la colline « gratos » le groupe *Beleştepe* persiste. Son objectif est de soutenir un football inclusif, moins violent qui ne répondrait pas aux normes restrictives du football industriel.
- 3 Quel est le rapport de *Beleştepe*, un groupe de supporters qui affiche sans ambiguïté son positionnement à gauche, à Çarşı, un groupe hétérogène sans frontières ni revendications politiques précises. *Beleştepe* constitue-t-il une scission ou est-ce que sa

politisation a une place dans *Çarşı* ? Et dans l'affirmative, comment celle-ci est-elle vécue au sein de *Çarşı* ? Afin de répondre à ces questions, nous analyserons dans cet article les différents modes de politisation de ces deux groupes de supporters de la même équipe ainsi que leurs points d'articulations.

- 4 L'article s'organise en trois temps. Dans une introduction théorique sur les supporters de football, l'article aborde les principales caractéristiques du phénomène du supportérisme, la relation qu'entretient ce dernier avec la politique ainsi que le supportérisme dans le contexte turc. Ensuite, il analyse le groupe de supporters *Çarşı*, puis celui *Beleştepe*, pour finir enfin sur leurs interactions. Aborder les deux groupes de supporters dans ce même article a pour objectif d'une part de mieux faire ressortir les caractéristiques de chaque groupe et, d'autre part, de montrer la diversité que peut revêtir le supportérisme dans un même contexte politique et géographique.
- 5 Cette analyse est fondée sur des observations participantes, durant le mois de février 2016 dans l'un des principaux cafés où les supporters se retrouvent pour se socialiser et regarder les matchs dans leur quartier. Il s'appuie également sur vingt-cinq entretiens semi-directifs menés avec les principaux membres de *Çarşı* et de *Beleştepe* au cours de la même période. Nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs puisque nous avons fait le choix de construire une grille d'analyse à partir des indicateurs qualitatifs afin de rendre intelligible les perceptions, les opinions, les attitudes et les motivations des enquêtés. Utiliser des questionnaires ou bien mener des entretiens directs s'avéraient incompatibles avec notre terrain de recherche. En effet, l'accès au terrain était particulièrement difficile puisque quelques membres de *Çarşı* ont été accusés de tentative de coup d'État pendant le mouvement Gezi et risquaient d'être condamnés à l'emprisonnement à perpétuité. À titre d'exemple, nous avons mené un entretien avec l'un des co-fondateurs de *Çarşı* en présence de son ami avocat. Alors, en menant des entretiens semi-directifs, nous avons essayé de favoriser la mise en place d'une ambiance informelle et amicale pour discuter avec les enquêtés sans leur intimider avec des questions directes. Nous avons élaboré notre grille d'entretien à travers quatre thèmes principaux :
- 1, l'engagement dans le groupe de supporter ;
 - 2, l'engagement politique des supporters ;
 - 3, l'inscription des supporters dans l'espace public (quartier et stade) ;
 - 4, la biographie des supporters.
- 6 Nous avons découvert la présence du groupe de supporters *Beleştepe* lors de notre observation participante dans le café où une des supporters, Aysu, a déclaré s'identifier simultanément au groupe de supporters *Çarşı* et *Beleştepe*. En raison de la situation politique actuelle de la Turquie, les prénoms des membres de *Beleştepe* ainsi que de *Çarşı* sont modifiés pour maintenir l'anonymat des enquêtés.

Le phénomène du supportérisme

- 7 Il est possible de distinguer quatre principaux phénomènes de supporters dans le monde : le hooliganisme anglais, né dans l'Angleterre de l'entre-deux-guerres mais qui a pris son essor dans les années 1960 ; le mouvement Torcida, né au Brésil dans les années 1940, Barras Brava émergé en Argentine dans les années 1950 et le mouvement ultra né en Italie en 1968 avec 'La Fossa dei Leoni' (la fosse aux lions) formée à Milan. Alors que le mouvement ultra est le plus jeune parmi ces quatre, il est le plus présent

dans le paysage du supportérisme : dans les années 1980, il se répand en Europe du sud et se trouve complètement européenisé dans les années 1990 (Pays-Bas, Allemagne, Écosse, pays scandinaves, ex-pays socialistes et Turquie). Depuis les années 2000, le mouvement ultra a fini par être globalisé (Maghreb, Jordanie, Syrie, Canada, États-Unis, Japon, Chine, Corée du Sud et Australie) (Battini 2012). Dans le cadre cet article, on ne discutera que de deux modèles principaux du supportérisme : le modèle britannique (hooliganisme) et le modèle italien (ultra).

- 8 Alors qu'en Grande-Bretagne le recrutement des supporters et des hooligans après 1955 est effectué essentiellement parmi la jeunesse ouvrière (Dunning *et al.* 1988), le style de supportérisme ultra italien n'a jamais été dominé par une classe sociale ou par une culture spécifique à la jeunesse. L'élément unificateur des ultras est le supportérisme lui-même et non pas la consommation, l'idéologie politique ou la classe sociale (Dal Lago ; De Biasi 1994 : 77). Étant un modèle plus organisé et spectaculaire, chaque club de football en Italie comprend plusieurs centaines d'associations de supporters avec des réseaux nationaux et internationaux qui organisent de véritables spectacles dans les stades avec des chants, fumigènes et bannières aux couleurs du club et de la ville. Les ultras n'hésitent pas également à rappeler le club et les joueurs à leurs devoirs vis-à-vis du football et des supporters et à dénoncer l'injustice qui leur est faite. C'est pourquoi le désir de visibilité des ultras est souvent accompagné de moralisme (Mignon 1998 : 52).
- 9 Le territoire (bars, quartiers, tribunes) est un élément constitutif de la culture des ultras et des hooligans. Pour les ultras, c'est le virage (*curva*) qui indique leurs géographies sociales par rapport aux supporters ordinaires. Le virage se distingue du reste du stade et, symboliquement, du reste de la société par la performance spectaculaire des ultras. L'accès au virage est contrôlé, et les supporters ordinaires savent que le numéro de siège imprimé sur un ticket ne donne pas nécessairement l'accès au virage. Pour les hooligans, les tribunes représentent également des territoires à défendre, au nom de l'honneur du groupe.
- 10 Les ultras italiens partagent une culture de combat. Quand il s'agit d'un combat dans le stade, celui-ci reste, la plupart du temps, au niveau symbolique : les ultras s'efforcent de démontrer leur puissance symbolique par la beauté de leurs chorégraphies afin de dévaloriser celles des ennemis (groupes ultras adverses) et ainsi accéder à la reconnaissance du public. En revanche, le combat en dehors du stade peut devenir violent. Afin de vaincre les ennemis sur le territoire, les ultras ont recours aux tactiques de guérilla urbaine. Les leaders essaient cependant de contrôler et de limiter l'intensité et la longueur des combats afin d'éviter des dangers extrêmes pour eux-mêmes et parfois pour l'ennemi également. Les combats sont d'une importance capitale, car en participant à une bagarre dans le stade ou dans les rues les ultras démontrent leur attachement au groupe, délimitent les frontières, créent une mémoire collective et affirment ainsi l'identité du groupe. Pour les hooligans, le recours à la violence est plus immédiat et elle n'est pas utilisée dans la construction d'une cause, comme c'est le cas pour les ultras, mais pour la recherche du plaisir. Cela peut expliquer la différence du niveau de violence entre l'Italie et la Grande-Bretagne (Mignon 1998 : 51).

Les groupes de supporters et la politique

- 11 Les mouvements sociaux du début des années 2010 ont été marqués par l'apparition de groupes de supporters qui se sont engagés à défendre des intérêts communs dépassant le seul cadre sportif (Busset 2014). À titre d'exemple, de nombreux supporters en Égypte (Gibril 2016 ; Woltering 2013), en Turquie (Irak 2016) et en Ukraine (Ruzhelnik 2016) ont pris part à des manifestations et ont alors démontré leur capacité à faire abstraction de leurs rivalités afin de s'engager dans une action collective.
- 12 Franck Moroy (2000), dans son étude sur les supporters libanais explique comment la politisation des gradins crée un espace « libéré » où les supporters peuvent exprimer leurs opinions politiques. De fait, les gradins, en tant qu'espaces autonomes, fournissent aux supporters un environnement pour l'expression de soi. En revanche, la culture hégémonique du football dominée par les médias, les propriétaires de club et les politiciens, peut facilement bloquer et manipuler l'atmosphère de libre expression des gradins (McLean ; Wainwright 2009 : 68). À titre d'exemple, en Italie, le niveau d'organisation élevé des ultras et leur réputation aux yeux des supporters de football leur donnent le rôle d'intermédiaire entre supporters, hommes politiques et clubs de football. Vincenzo Scalia (2009) montre comment les dirigeants des clubs de football en Italie ont utilisé les ultras pour transformer le problème financier des clubs en un problème public et ont ainsi réussi à mobiliser l'intervention politique qui a sauvé les clubs de l'effondrement financier. Par ailleurs, les stades et les matchs représentent des cadres symboliques autonomes dans lesquels les références aux autres cadres, y compris le cadre politique, sont utilisées pour des fins internes à cet événement de football et elles sont, de fait, partiellement, vidées de leur sens originel (Dal Lago ; De Biasi 1994 : 79). Comme le note Christian Bromberger « il serait tout aussi fâcheux de décréter l'arbitraire du langage du supportérisme que de lui conférer une excessive plénitude – politique ou autre » (Bromberger 1996 : 39). En Russie par exemple, les expressions politiques dans le stade sont souvent utilisées pour disqualifier l'adversaire (Gloriozova 2016). Nicolas Hourcade (2000) montre également que les ultras français désirent d'abord être autonomes et utilisent les symboles politiques pour surtout discréditer et provoquer l'adversaire ; leur culture reste très hétérogène attirant à la fois des jeunes fascistes, des militants de gauche ou bien des personnes peu politisées. Cette autonomie du cadre explique alors la coexistence au sein du même groupe de supporters de symboles politiques contradictoires.

Le football et la politique en Turquie

- 13 C'est avec la déclaration de la Seconde Période Constitutionnelle en 1908 que sont fondés les clubs de football turcs et la plupart de ces clubs, en particulier ceux d'Istanbul (nommés « les trois grands » : Galatasaray, Fenerbahçe et Beşiktaş) ont été fondés avec des objectifs nationalistes. Après la proclamation de la République, ces clubs sont devenus les protégés des politiciens. La position privilégiée des trois grands et leurs liens avec l'élite a mis en place une relation de dépendance en laissant ces clubs ouverts à l'intervention politique (Irak 2013a). Mais c'est avec le coup d'État de 1980 que le football est devenu de plus en plus dépendant de l'élite politique et économique.
- 14 Avant le coup d'État de 1980, le peuple ne voyait pas les gradins comme des espaces pour l'action politique: d'une part, le football en Turquie n'a pas été investi par la

gauche car il a été considéré comme « opium des masses », (Bostancıoğlu 1993 : 242-244) et, d'autre part, pour la droite, le football représentait des troubles à l'unité nationale en raison de sa nature qui génère des rivalités (Bora ; Erdoğan 1993 : 231-237). C'est la raison pour laquelle la junte militaire de 1980, qui visait à dépolitiser les masses afin de leur imposer sa propre idéologie, a considéré le football comme un terrain idéal. Le gouvernement de la junte et, juste après, celui d'Özal en 1983, ont beaucoup investi dans le football et ont activement soutenu sa modernisation : les restrictions des footballeurs étrangers ont été supprimées, les clubs ont eu désormais des privilèges d'impôt et il leur a été permis de vendre leurs propres billets pour la saison ainsi que de définir leur propre prix pour ces billets. Par la mise en place de cette politique néolibérale, les grands clubs ont pu accumuler plus de capital que les autres. En 1991 la première chaîne de télévision privée, *Magix Box*, a été fondée par le fils de Turgut Özal, le président de la République de l'époque. En 1993, les chaînes de télévision cryptées ont été introduites. Les stades incluaient désormais des boutiques, des restaurants ainsi que des supermarchés. Le football a été transformé en un divertissement des classes moyennes et supérieures, considéré comme une solution à l'hooliganisme.

- 15 Le football a été aussi utilisé comme une distraction afin de détourner l'attention de l'isolement de la Turquie par rapport au monde occidental, notamment en raison de l'invasion de Chypre en 1974 et du coup d'État de 1980. Dans les années 1990, le succès des clubs de football turcs dans les Coupes européennes a déclenché une vague de nationalisme populaire dans les gradins, le football étant source de fierté nationale (Irak 2014 : 115-117). Par ailleurs, le nationalisme appliqué pour justifier la formation de la nouvelle République turque, est devenu par la suite l'idéologie hégémonique glorifiant le populisme et devenant un outil pour les gouvernements de droite et de juntes après le coup d'État de 1980 (Bora ; Canefe 2002). Dans les années 1990, avec la montée du nationalisme populaire, le football est apparu comme un champ fertile pour la transmission des messages nationalistes. Avec l'élection de l'ancien militant MHP (Parti d'action nationaliste, *Milliyetçi Haraket Partisi* en turc) Güven Sazak à la présidence du club Fenerbahçe en 1993, les nationalistes ont commencé à être visibles dans le stade de manière organisée. Cette forte présence des nationalistes dans les stades a engendré une réaction forte, mais limitée, de la part du groupe de supporters *Çarşı*, à tendance politique de gauche.
- 16 Après le référendum de 2010, qui a donné à l'AKP (Parti de la justice et du développement, *Adalet ve Kalkınma Partisi* en turc) le pouvoir nécessaire pour faire des changements importants dans la constitution, l'AKP a tenté d'établir sa propre hégémonie dans le domaine du football. Le parti a d'abord essayé d'infiltrer le football à travers les municipalités d'Ankara et d'Istanbul dirigées par l'AKP. Une fois que ces tentatives eurent échoué, les élites économiques des villes conservatrices comme Bursa, Sivas et Kayseri ont coopéré avec les municipalités et le gouvernement. Grâce à cette coopération, Bursaspor (l'équipe de la ville Bursa) a été le cinquième club, dans l'histoire de la Turquie à remporter la coupe de la Ligue en 2010. Il faut également rappeler que Kasımpaşa, le club du quartier du président à Istanbul, a été promu à la Super Ligue en 2007 grâce à l'investissement de quelques hommes d'affaires. La montée de l'élite pro-gouvernementale dans les clubs provinciaux a également affecté la Fédération de Turquie de Football (TFF - *Türkiye Futbol Federasyonu* en turc) et les candidats pro-gouvernementaux sont devenus des présidents de TFF. En 2010,

l'administration du logement collectif (TOKİ – *Toplu Konut İradesi* en turc) a apporté un soutien financier à la finalisation du nouveau stade de Galatasaray.

- 17 Le 15 janvier 2011, la domination de l'AKP sur le football a traversé sa première vague de contestation. Avant l'ouverture du nouveau stade de Galatasaray, le président de TOKİ Erdoğan Bayraktar a accusé l'ancien président du club Özhan Canaydın d'incompétence lors d'une déclaration publique suite à laquelle les supporters de Galatasaray ont hué Bayraktar et Recep Tayyip Erdoğan. Trois mois plus tard, une nouvelle régulation est entrée en vigueur, punissant gravement les supporters à l'origine du désordre dans les stades. Le 3 juillet 2011, une opération massive a été lancée contre le trucage des matchs au sein des clubs Fenerbahçe et Beşiktaş. Opération suite à laquelle plusieurs représentants du club, y compris le président de Fenerbahçe Aziz Yıldırım, ont été détenus plusieurs mois. Les supporters de Fenerbahçe frustrés par l'absence de couverture médiatique de cette opération, ont commencé à utiliser le fan blog appelé *Papazın Çayırı* afin de contester et critiquer le système judiciaire, le gouvernement ainsi que la police (Irak 2014). Mais l'exemple le plus emblématique de l'opposition des supporters turcs au gouvernement en place est celui du mouvement Gezi² en 2013 (Göle 2014). À Istanbul, les supporters se sont réunis sous le nom d'« Istanbul United » pour soutenir les manifestants, confronter les forces de l'ordre et contester les politiques de plus en plus autoritaires du gouvernement (Irak 2016).

La culture du supportérisme en Turquie

- 18 L'arrivée d'internet et des chaînes sportives dans le pays à partir des années 1990 a véritablement transformé la culture du supportérisme turc. Cette nouvelle génération de supporters issue de la classe moyenne commence à prendre contact avec les supporters étrangers à travers les forums en ligne et à s'intéresser à leurs histoires et à leurs cultures. Attirés par la culture hooligan et ultra, ils adoptent la pratique des chants et de la chorégraphie dans les stades et commencent à publier des fanzines comme le *Forza Beşiktaş* du groupe *Çarşı* dans les années 1990. La consommation d'alcool en faisant la fête dans les rues, bars etc. fait également partie de cette nouvelle culture du supportérisme qui fait écho au style de vie moderne à Istanbul. On peut compter également l'interaction des supporters turcs avec les ultras italiens pendant les Coupes européennes à la fin des années 1900 comme un des facteurs qui a favorisé la diffusion du modèle ultra dans les stades turcs. Il est important de souligner que les supporters qui définissent les normes du supportérisme turc sont ceux qui ont les ressources (culturelles et économiques) nécessaires pour se mettre en contact avec les supporters européens.
- 19 Selon Adrien Battini (2012), alors que le supportérisme turc est une interprétation du mouvement ultra à l'italienne, il diffère de ce dernier par une identification forte avec le club transcendant les identités locales, ethniques, politiques ou religieuses. Ce supportérisme rejette également les divisions profondes du pays, reproduit les codes et les croyances nationalistes et peut donc être considéré comme un nouveau modèle de la communauté nationale. Dağhan Irak (2017) montre que même si culturellement les supporters en Turquie adoptent l'attitude des « hooligans » (modèle britannique) et des « ultras » (modèle italien), ils se comportent principalement comme des clients qui demandent des transferts couteux, achètent les abonnements et les biens officiels du club et ne contestent jamais la direction du club. Par ailleurs, alors que le

supportérisme « moderne » domine les stades d'Istanbul, ceci n'est pas le cas pour les stades dans les villes conservatrices de province qui ont imité les chants des supporters stambouliotes sans avoir adopté leur style de vie.

« *Çarşı* est contre tout », la maison mère de *Beleştepe*

Fondation

- 20 Quelques supporters de Beşiktaş fondent *Çarşı* en 1982 dans le quartier appelé *Çarşı* (en français : le marché) de la commune de Beşiktaş à Istanbul. *Çarşı* porte ainsi le même nom que son lieu d'implantation. Ses fondateurs aux tendances politiques de gauche appartiennent à la classe moyenne. L'un de ces fondateurs, le plus connu et reconnu parmi les supporters, décédé en 2007, était professeur de lycée et enseignait l'histoire à Ankara. Connu comme supporter gauchiste, il avait quitté son travail pour retourner à Istanbul afin de pouvoir se rendre aux matchs de Beşiktaş dans le stade İnönü. L'autre fondateur est actuellement le propriétaire d'un pub, situé dans le quartier de *Çarşı* où les supporters se retrouvent quotidiennement.
- 21 À la fin des années 1970, alors que le stade İnönü, également situé dans la commune de Beşiktaş, est partagé jusqu'en 1981 entre les trois grands clubs de football d'Istanbul, Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe (les stades des deux derniers étant en travaux de rénovation), deux supporters de Beşiktaş décident de former un groupe pour organiser des nuits blanches devant le stade afin d'occuper les sièges les plus prestigieux (ceux qu'on appelle l'honneur du stade qui se situent entre les poteaux dans le côté fermé du stade) en y entrant les premiers, avant les supporters de Galatasaray et de Fenerbahçe. Les supporters de ces deux équipes adverses sont également malvenus dans le quartier de *Çarşı*, où ceux-ci passent la plus grande partie de leur temps et y organisent leurs activités de supportérisme (réalisation d'affiches, élaboration de chorégraphie, etc.). Cette volonté de construire une hégémonie physique à la fois dans le quartier et le stade engendre des affrontements violents entre ces groupes de supporters jusqu'au milieu des années 1990. La plupart de ces épisodes violents (notamment les combats très brutaux dans les rues) prennent fin lorsque les leaders des groupes d'ultras commencent à fonder leurs familles et signent une trêve.
- 22 À partir de la fin des années 1990, le répertoire d'action collective³ de *Çarşı* commence à changer. En effet dans les années 1980 et début 1990, son répertoire d'action est marqué par des chants et des symboles de gauche : sur le logo de *Çarşı*, visible sur toutes ses affiches, pancartes, écharpes... le symbole de l'anarchie remplace systématiquement le « a » de *Çarşı* (qui est toujours présent). Ils portent des drapeaux à l'effigie de Deniz Gezmiş, principal leader du mouvement d'extrême gauche exécuté en 1972. Ils adaptent le chant révolutionnaire du mouvement de gauche des années 1970 *Gündoğdu* pour le stade : ainsi « Nous nous sommes baignés dans le sang pour l'amour de la révolution » devient « Nous nous sommes baignés dans les drapeaux pour l'amour de Beşiktaş ». Ils chantent systématiquement cette version avant et après les matchs, poing gauche levé. Ce n'est pas un choix fortuit : à cette époque, ne pouvant manifester publiquement leurs opinions politiques de gauche dans les espaces publics de la ville, les jeunes se tournent vers les stades qui deviennent des arènes politiques. Mais avec le temps, la participation de supporters de diverses tendances politiques se traduit, à *Çarşı*, par une hétérogénéité croissante. Les fondateurs réagissent en modifiant leur

répertoire d'action collective. Enfin, pour éviter la division de la tribune de Beşiktaş dans le stade, ils cessent de lever le poing gauche en chantant leur version de *Gündoğdu*.

- 23 À partir du début des années 2000, *Çarşı* devient un groupe de supporters connu pour ses formes d'action collective hautement spectaculaires dans l'enceinte du stade et par les projets humanitaires qu'il développe. À titre d'exemple, en 2009, pendant le match de Beşiktaş avec Manchester United, les ultras atteignent 132 décibels dans le stade İnönü, l'équivalent du bruit généré par un avion au décollage. Comme le modèle ultra à l'italienne, la forme de supportérisme de *Çarşı* dans le stade constitue une vraie mise en scène minutieusement préparée à l'avance, collectivement, sous l'égide de son noyau dirigeant. Il commence à fonctionner également comme une organisation d'action civique soucieuse de protéger « les opprimés et défendre ceux qui n'ont pas les moyens sociaux et/ou économiques suffisants » (extrait de l'entretien avec l'un des fondateurs). Il devient alors « l'équipe du peuple »⁴.

L'imaginaire contestataire de *Çarşı*

- 24 Même si *Çarşı* représente un groupe de supporters hautement hétérogène qui n'a pas de frontière ou d'idéologie politique précise, il serait erroné d'y voir uniquement un simple groupe de supporters. En effet même si la nature « politique » (ou plutôt « contestataire ») de *Çarşı* renvoie plus au passé du groupe qu'à son actualité, l'imaginaire de cette politisation spécifique reste fort. Cette image de groupe de supporters de gauche se construit en relation avec le passé du groupe et elle est pleinement observable chez les supporters peu ou non engagés qui voient dans *Çarşı* un groupe de supporters de gauche qui n'hésiterait pas à agir contre l'injustice sociale. Aujourd'hui, cet imaginaire peut être activé par les actions de certains supporters (ceux qui ont participé au mouvement Gezi) ou par la capacité d'action de *Çarşı* (son aisance à faire l'événement en utilisant ses ressources matérielles et son répertoire d'action collective de nature spectaculaire). Malgré le fait que les actions humanitaires de *Çarşı* et certaines de leurs performances lors des matchs représentent dans la plupart des cas des causes non conflictuelles, elles rentrent en résonance avec l'image d'un groupe de supporters politisé de gauche.
- 25 Pour illustrer cette hypothèse, on peut donner l'exemple du projet humanitaire organisé en 2011 par les ultras en vue d'aider les victimes du tremblement de terre à Van. Van est une ville de Turquie à majorité kurde. Cette ville, comme les autres villes pro-kurdes, a subi plusieurs conflits armés entre l'armée turque et le groupe armé kurde, PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan, *Kürdistan İşçi Partisi* en turc), depuis le début des années 1980 (Bozarslan 2003 : 95). Depuis ces années et encore aujourd'hui, une grande partie de la population turque considèrent les kurdes comme des terroristes et des ennemis de la Turquie, ou voire de citoyens illégitimes. Cette perception publique est liée entre autres à la propagande médiatique qui ne traite que des attaques du PKK envers les soldats turcs et l'État turc considérés comme innocents et presque pacifistes (ces deux entités nationales seraient obligées d'avoir recours à la violence uniquement pour se défendre). C'est la raison pour laquelle, après le tremblement de terre à Van en 2011, qui est l'un des plus grands tremblements de terre qui ait eu lieu en Turquie depuis 1924, avec plus de 250 morts, il n'était pas inhabituel d'entendre dans l'opinion publique des appels à une campagne d'aide soulignant conjointement les crimes que la population kurde de Van⁵ a commis à l'encontre des

soldats turcs. Alors, déployer une banderole sur laquelle figure « les enfants de Van ne doivent pas avoir froid » dans l'enceinte du stade en 2011 peut être considéré comme un acte de contestation qui met en lumière au sein de l'espace public l'injustice que subissent les victimes du tremblement de terre en raison de l'identité kurde de la ville. Autrement dit, bien que soutenir les victimes d'une menace qui plane sur toute la Turquie soit une cause consensuelle, elle peut être perçue comme un acte contestataire en raison de l'identité kurde de la ville.

- 26 Cependant, il convient de nuancer ces propos sur *Çarşı* en nous référant aux travaux de Dağhan Irak. Alors que *Çarşı* n'hésite pas à réagir contre la montée des nationalistes dans les stades à la fin des années 1900, le manque d'expériences en politique et la structure dépolitisée appliquée après le coup d'État du 12 septembre 1980 sur la société turque empêche *Çarşı* de devenir un groupe politique engagé contre-hégémonique (Irak 2015 : 144). Comme expliqué précédemment dans cet article, depuis leur fondation les trois clubs d'Istanbul (Beşiktaş, Fenerbahçe et Galatasaray) revêtent progressivement un caractère nationaliste en incarnant un domaine où s'affiche la fierté nationale. Force est donc de constater que le groupe de supporters *Çarşı* reproduit l'idéologie officielle (la laïcité et le nationalisme) de l'État turc. Leur participation au mouvement Gezi s'explique alors par l'intégration des idées issues de l'idéologie officielle au mouvement. Les supporters ne s'identifient pas aux revendications portées par les groupes politiques de gauche qui composent le noyau dur du mouvement Gezi (Irak 2016 : 113-114).
- 27 Même si les supporters ont signé une trêve pour diminuer la violence entre groupes de supporters, celle-ci n'a pas disparu du répertoire d'action collective de *Çarşı*. On observe ces dernières années que les supporters ont recours à la violence lorsqu'il s'agit d'une attaque contre leur style de vie⁶ et pendant les matchs où Beşiktaş joue contre les équipes telles que Konyaspor et Bursaspor (deux équipes ayant des supporters conservateurs et pro-gouvernementaux) afin de provoquer et de discréditer les supporters adverses. Pendant le match de Konyaspor et Beşiktaş le 6 août 2017, les supporters de Konyaspor sont descendus sur le terrain avec des objets tranchants pour en découdre avec *Çarşı*. Le « PKK dégage » des supporters de Konyaspor à *Çarşı* en réponse au chant d'İzmir (un chant nationaliste et kémaliste) chanté par *Çarşı* a déclenché cette altercation. La violence et l'utilisation des symboles politiques au sein du groupe sont donc légitimées pour discréditer les supporters adverses dans le cadre relativement autonome de l'événement du match.
- 28 En ce qui concerne son positionnement par rapport au club de Beşiktaş, alors que *Çarşı* avait le pouvoir politique dans le club et les ressources économiques nécessaires pour devenir une force contre-hégémonique face au club de Beşiktaş, le groupe a décidé de négocier avec les dirigeants du club. À titre d'exemple, en 2012, la direction de Beşiktaş enregistre le logo et le nom *Çarşı* comme marque commerciale et interdit alors la vente des produits portant le logo ou le nom *Çarşı* sans son accord (Irak 2013b : 150-155). On peut également donner l'exemple de sa brève dissolution en 2008 en réaction aux critiques qui l'associent à des groupes politiques de gauche. L'objectif de cette dissolution était de montrer que *Çarşı* n'a pas vocation à prendre plus d'importance que l'équipe de football Beşiktaş en polarisant l'attention publique par des débats concernant sa nature. La seule condition d'entrée dans *Çarşı* est en effet le degré de passion pour l'équipe de Beşiktaş. Cela explique également son approche inclusive par

rapport à la participation au groupe d'ultras de supporters de droite ou d'extrême droite.

- 29 En conclusion, *Çarşı* ne possède pas une vision conflictuelle du monde qui se déploie en dehors du cadre de supportérisme : il défend un ensemble de codes éthiques et moraux sans se référer à une idéologie ou à une revendication politique qui serait conflictuelle et/ou révolutionnaire. Qu'il s'agisse de la participation au mouvement Gezi, l'affrontement avec les supporters de Konyaspor ou sa relation avec le club de football Beşiktaş, *Çarşı*, qui représente plus les supporters de Beşiktaş qu'un groupe de supporters délimité, mobilise l'idéologie officielle de l'État (laïcité et nationalisme) et la reproduit. Les causes qu'il défend sont alors consensuelles et, dans la plupart du cas, restent dans le cadre de l'événement du match de football.

***Beleştepe*, « un autre type de supportérisme »**

Fondation

- 30 La fondation de *Beleştepe* s'inscrit dans un contexte plus large de groupes de supporters en Turquie qui affichent leur tendance politique à gauche et créent des liens avec des équipes et des groupes de supporters politisés en Europe comme St. Pauli et Livorno. En effet, de nombreux supporters turcs soutiennent le groupe de supporters de St. Pauli en raison de son opposition à l'industrie du football, à l'homophobie et à la discrimination. En 2006, un groupe de supporters politisé, de tendance gauchiste, fasciné par l'identité communiste de Livorno et par l'attitude antifasciste de son joueur Cristiano Lucarelli, fonde le forum Forzalive (forzalive.org). Ce forum, qui revendique sans ambiguïté son opposition à l'industrie du football, devient progressivement l'endroit privilégié pour des supporters de différentes équipes d'influence gauchiste qui se réunissent pour échanger et suivre les développements nationaux et internationaux du football (Bora et Özgehan 2011 : 49). Forzalive produisait le fanzine *Sol Açık* (Gauche Ouverte en français, "ouvert" se réfère à la partie ouverte de l'enceinte du stade). Une tentative de faire abstraction des rivalités entre groupes de supporters pour les rassembler sous une cause commune, le forum de Forzalive n'est plus actif aujourd'hui. Il semble que leur tentative ait échoué à cause de leur difficulté à dépasser les conflits entre groupes rivaux. Néanmoins, en ont émergé des groupes de supporters de tendance/ou d'influence gauchiste comme Halkın Takımı (Beşiktaş), et Tekyumruk (Galatasaray) et Sol Açık (Fenerbahçe) fondés par les supporters qui ont participé au forum Forzalive. Chacun de ces groupes s'oppose à l'industrie du football tout en essayant de se coordonner autour d'actions communes. Toutefois en raison de leur petite taille et du manque de ressources, ils ne sont pas capables en l'état actuel de se transformer en groupe de pression (Irak 2013b : 150-155). *Beleştepe*, qui défend « un autre type de supportérisme »⁷, est constitué des supporters ayant décidé de quitter Halkın Takımı jugé trop peu gauchiste.

Profil des membres et mode d'organisation interne

- 31 *Beleştepe* est un groupe de supporters actif dans trois villes de Turquie : Istanbul⁸, Ankara et Izmir. À Istanbul le groupe se compose de 25 membres actifs, à Ankara 20 et à Izmir 13. Il existe au total 15 femmes, 20 étudiants et la plupart des membres ont moins

de 35 ans et possèdent un diplôme universitaire. Les membres appartenant aux cols blancs (issus de la classe moyenne et qui travaillent dans les bureaux) représentent moins de la moitié du groupe. Il existe donc également beaucoup de membres appartenant aux cols bleus (exécutant des tâches manuelles dans le cadre de leur travail). Ceux appartenant à la classe moyenne constituent les membres actifs qui orchestrent les activités et les autres membres du groupe. Concernant les origines ethniques et religieuses, il apparaît que les kurdes ne sont pas en majorité. Ils sont néanmoins attirés par le positionnement à gauche du groupe selon les explications d'un de ses co-fondateurs. La plupart des membres se revendiquent athées, mais il existe par exemple une supporter femme qui est voilée.

- 32 Un des co-fondateurs du groupe, Ferkan (29 ans), a un master en commerce international de l'Université Technique d'Istanbul. Il travaille actuellement dans une entreprise sidérurgique à Istanbul en qualité de responsable du commerce international et est rédacteur dans le média alternatif de gauche *sendika.org* (*syndicat.org*). Il écrivait également avant la fondation de *Beleştepe* dans le journal politique en ligne HaberSol (Actualités de Gauche, <http://haber.sol.org.tr>). Un autre membre actif de *Beleştepe*, Doğuş (32 ans), est diplômé d'un master en gestion d'entreprise de l'université privée de Bahçeşehir à Istanbul et travaille en tant que comptable dans une entreprise. Résidant depuis sa naissance dans un quartier d'Istanbul connu pour les affrontements entre ses résidents (alévis) et les forces de l'ordre, Doğuş est un alévi de gauche qui, bien avant son engagement dans le supportérisme, faisait partie de plusieurs organisations militantes d'extrême gauche. Il ressort de nos entretiens qu'avant d'être membre de *Beleştepe*, les supporters avaient déjà un engagement politique dans des organisations⁹ d'extrême-gauche. Même après la fondation de *Beleştepe*, il reste beaucoup de membres qui participent à des manifestations politiques à titre personnel. Par exemple Doğuş a participé au mouvement Gezi non pas avec *Çarşı* ou *Beleştepe* mais avec ses amis militants. Il faisait partie de la première phase du mouvement où les écologistes et les militants de gauche ont initié le sit-in. Par ailleurs, leur passion pour le football vient d'abord de leurs familles qui soutiennent activement l'équipe de Beşiktaş en suivant ses matchs à la télévision, puis de leur participation à l'événement dans le stade de Beşiktaş à Istanbul.
- 33 Pour ce qui est du mode d'organisation interne de *Beleştepe*, c'est le groupe d'Istanbul qui dirige les actions de *Beleştepe* et l'organisation des membres se trouvant à Ankara et à Izmir. Les supporters utilisent les technologies numériques comme WhatsApp et Facebook pour se coordonner et communiquer entre eux. Il existe par exemple un groupe sur WhatsApp et sur Facebook pour la publication de leur revue, et un autre pour suivre les matchs amateurs. *Beleştepe* ne possède pas de local ou de lieu fixe pour se retrouver. À Istanbul, les supporters se rencontrent dans des cafés selon les disponibilités de chacun. Le mécanisme de prise de décision est basé, la plupart du temps, sur la recherche de consensus. Pour organiser une activité, il faut donc que tous les membres (actifs) soient d'accord. Par l'homogénéité de ses membres et par le mode d'organisation interne, *Beleştepe* diffère radicalement de *Çarşı*; dans ce dernier, c'est uniquement le noyau dur qui dicte les décisions dans la tribune et sur les réseaux sociaux en raison de la non-délimitation du groupe : il est impossible de solliciter l'avis de chaque personne pour une décision car cela reviendrait à contacter un nombre très élevé des supporters qui se disent « de *Çarşı* ».

- 34 Afin de comprendre et d'analyser la nature de leur engagement nous interrogeons comment *entre-t-on*, comment *reste-t-on* et comment *agit-t-on* dans *Beleştepe*. Cela nous donnera les éléments pour comprendre les modalités d'intégration, d'identification et d'action des individus au sein du groupe.

Les modalités d'intégration

- 35 Parmi les quatre modes¹⁰ de recrutement (Snow *et al.* 1980), le « prosélytisme privé » et la « promotion directe » sont les principaux modes de recrutement utilisés par *Beleştepe*. Le premier mode désigne un recrutement sur la base de relations amicales, familiales ou professionnelles alors que le deuxième décrit un mode de recrutement par un échange en temps réel, à travers internet. Les supporters souhaitant intégrer *Beleştepe*, qui ne font pas partie du prosélytisme privé, écrivent sur la page Facebook du groupe et par la suite un des administrateurs de la page leur répond pour prendre rendez-vous et les rencontrer. Si l'échange en tête-à-tête est satisfaisant pour les deux parties, le supporter en question est alors recruté, intégré dans le groupe général de l'application WhatsApp. Tandis que chaque supporter qui est passionné par Beşiktaş et qui fréquente *a minima* les lieux de socialisation de *Çarşı* (le quartier, les bars et le stade), peut revendiquer d'être *de Çarşı*, ce n'est nullement le cas pour *Beleştepe* qui choisit ses membres et qui n'hésite pas à dénoncer les supporters qui expriment une appartenance à *Beleştepe* sans l'accord du groupe.
- 36 Mais pourquoi reste-t-on au sein du groupe *Beleştepe*? Il nous semble que l'investissement dans ce groupe ne relève pas de la poursuite de rétributions matérielles et/ou symboliques du même ordre que *Çarşı*. Contrairement à *Çarşı*, *Beleştepe* n'a pas de supporters célèbres et/ou connus et reconnus dans le club de Beşiktaş qui peuvent négocier avec le club pour acquérir des billets à moindre prix ou voire à titre gratuit. *Beleştepe* n'a pas non plus d'endroit privilégié dans le stade depuis lequel ils peuvent être vus facilement et mettre en scène leur répertoire d'action spectaculaire. Comme on l'a souligné précédemment, le groupe porte le nom d'une colline au-dessus du stade depuis laquelle on pouvait voir l'intérieur de celui-ci. Plusieurs enquêtés ont exprimé leur attachement à cette colline en soulignant qu'ils prenaient beaucoup de plaisir à suivre d'une part le match de Beşiktaş et d'autre part le spectacle de *Çarşı*. De plus, il est rare de voir le déploiement d'une banderole sur laquelle est inscrit « *Beleştepe* » dans le stade puisque selon le groupe cela revient à faire la publicité et obtenir une notoriété comme groupe de supporters uniquement. C'est la raison pour laquelle, comme on le verra dans la partie suivante, la banderole sur laquelle est écrit « *Beleştepe* » apparaît surtout dans les espaces autres que le stade pendant les manifestations pour s'opposer aux décisions du club de Beşiktaş, au Passolig¹¹ ou bien pour soutenir les prisonniers politiques. Il nous semble que l'identification au groupe passe par un ennoblissement du supportérisme parce que pour *Beleştepe* le supportérisme doit être au service de grandes causes dignes d'être défendues : l'opposition au capitalisme, et par conséquent à l'institution du football et au club de Beşiktaş, qui industrialise le football et marchandise les supporters, ainsi que les équipes et les joueurs. On observe cet ennoblissement notamment dans les propos des enquêtés quand il s'agit d'expliquer la raison pour laquelle est fondé *Beleştepe* : « montrer que l'amour n'est pas quelque chose qu'on peut acheter avec l'argent. L'objectif était de soutenir les supporters passionnés [de Beşiktaş] ne pouvant

pas acheter un ticket de match » (extrait d'entretien avec Ferkan). Afin de rester dans le groupe, il ne suffit donc pas d'être passionné de l'équipe de Beşiktaş, il faut également avoir une position critique vis-à-vis du club et du football, vus comme deux mécanismes au service du capitalisme, ce qui revient à partager les valeurs fondamentales de *Beleştepe*¹².

L'action collective du groupe : procédé d'identification et de distinction

- 37 La place de l'action revêt une importance particulière puisque « [...] les actions menées dans le groupe sont considérées comme gratifiantes et renforcent l'estime de soi et l'identité sociale de chacun autant qu'elles réaffirment l'identité du groupe et sa cohésion. » (Trégourès. 2014 : 132). Les actions menées dans le stade constituent les moyens par lesquels les membres s'identifient au groupe et se distinguent des autres supporters, notamment de *Çarşı*. D'une part, ils se montrent de *Beleştepe* en portant des vestes/pulls polaires, des écharpes et des bonnets sur lesquels est inscrit le nom *Beleştepe* et de petites étoiles rouges, d'autre part, ils se départagent par leur répertoire d'action collective qui contient des chants non-sexistes et sans insultes. Être ou ne pas être dans le stade pour regarder les matchs de Beşiktaş est un sujet de discussion dans le groupe en raison du Passolig qui représente pour eux l'hyper-marchandisation du football et la réduction des supporters à de simples consommateurs. Si les membres de *Beleştepe* ont acheté la carte Passolig qui donne accès au stade, le groupe a décidé de ne pas déployer la banderole de *Beleştepe* pendant les matchs pour continuer à protester contre Passolig. Par ailleurs, les membres de *Beleştepe* ne font pas partie de la tribune de *Çarşı* dans l'enceinte du stade. Ils ne forment pas non plus de tribune à part avec un emplacement fixe dans les gradins. Ce positionnement s'explique à la fois par leur envie de se distinguer des membres de *Çarşı* vus comme les « soldats » de Beşiktaş (parce qu'ils ne sont pas capables de critiquer publiquement le club de Beşiktaş) qui dépendent des leaders de la tribune pour agir. On observe la frustration éprouvée vis-à-vis de l'engagement dans *Çarşı* qui est jugé dépendant du club et de l'équipe de Beşiktaş.
- 38 Enfin, contrairement à *Çarşı*, *Beleştepe* n'hésite pas à critiquer les actions du gouvernement dans le stade. Ils sont capables à ce titre d'agir sur des sujets qui ne sont pas liés directement à leurs intérêts particuliers et qui ne relèvent pas du supportérisme. À titre d'exemple, le 6 août 2017, lors du match entre Beşiktaş et Konyaspor, quelques membres de *Beleştepe* ont déployé une banderole de soutien à l'enseignant Semih Özakça et à l'universitaire Nuriye Gülmen, tous les deux en grève de la faim quasi-totale depuis le 11 mars 2017 après leur radiation de la fonction publique par le décret émis dans le cadre de l'État d'urgence instauré après la tentative de putsch du 15 juillet 2016. Le 23 mai 2017, Özakça et Gülmen ont été emprisonnés pour appartenance au Front du parti révolutionnaire de libération du peuple (DHKP-C), considéré comme une organisation terroriste par l'État turc, mais aussi par l'Union européenne et les États-Unis, et d'en faire la propagande¹³. Par la suite, dix supporters ont été arrêtés le 16 août et détenus dix jours en prison avant d'être libérés le 24 août 2017. L'objectif de cette banderole peut être expliqué par le désir de se distinguer des autres groupes de supporters en affichant publiquement et explicitement leur position politique. Car soutenir publiquement deux enseignants accusés d'avoir des liens avec le

DHKP-C pendant un match avec Konyaspor constitue un risque important, dont il serait naïf de croire que les membres de *Beleştepe* n'étaient pas conscients et que leur but était uniquement de provoquer les supporters de Konyaspor.



Figure 1. « Nuriye Semih doivent vivre ! », le 6 août 2017 à Samsun, Turquie.

Source : Bianet. URL : <https://m.bianet.org/bianet/insan-haklari/189173-tribunde-nuriye-semih-yasasin-pankartina-10-tutuklama-daha>

- 39 À propos de la détention des membres de *Beleştepe*, *Çarşı* n'a fait aucune déclaration officielle pour dénoncer le gouvernement ou leur apporter son soutien. La seule réaction de *Çarşı* concernant cet événement est venue d'un des leaders de la tribune, figure respectée par les supporters, qui a défendu le déploiement de la banderole « Nuriye Semih doivent vivre ! » pour les « deux enseignants qui revendiquent leurs droits de manière innocente »¹⁴. Cet exemple montre selon nous, d'une part, la volonté de *Çarşı*, en tant que groupe de supporters, de ne pas être associé à une prise de position politique « de gauche » (voire d'extrême gauche) et, d'autre part, le degré d'autonomie et d'engagement politique du groupe de supporters *Beleştepe* qui n'hésite pas, comme indiqué dans son manifeste, à afficher publiquement sa vision du monde dans l'enceinte du stade.
- 40 L'action collective de *Beleştepe* se déploie aussi en dehors du stade et constitue un élément tout aussi important pour se distinguer des autres supporters. L'espace médiatique et les réseaux sociaux, comme Twitter et Facebook, sont utilisés d'une part, pour transmettre les activités et l'image du groupe à un public plus large et, d'autre part, pour protester contre certaines actions du gouvernement en place. La lettre ouverte rédigée par *Beleştepe* en est un exemple. Cette lettre rédigée en turc et en espagnol est adressée au club et à l'équipe FC Barcelona. Avant le référendum¹⁵ qui a eu lieu le 16 avril 2017, *Beleştepe* envoie une lettre au FC Barcelona afin de dénoncer Arda Turan (joueur turc de cette équipe) qui s'est publiquement montré favorable au régime présidentiel. La lettre indique qu'étant donné qu'Arda Turan soutient une vision du monde raciste, sexiste et anti-laïque, il entre en pleine contradiction avec la philosophie du FC Barcelona, laquelle s'est opposée au régime fasciste de Franco avec le

slogan *No Pasaran*¹⁶. La lettre finit par annoncer que les ultras veulent voir un FC Barcelona sans Arda Turan.



Figure 2. Lettre ouverte à l'équipe et au club de FC Barcelona « NO PASARAN. Pas de passage/ils ne passeront pas (Geçit yok) ».

Source : site internet de *Beleştepe*. URL : <http://www.belestepe.com/2017/01/31/no-pasaran/>

- 41 Dans les rues, *Beleştepe* mènent également des actions avec *Tekyumruk* et/ou *Sol Açık*. En 2014, ces groupes de supporters ont co-organisé une manifestation contre la carte Passolig et ont montré publiquement leur alliance en affichant leurs banderoles respectives côte-à-côte. Toujours en 2014, est créée l'Initiative de Solidarité des Supporters¹⁷ (*Taraftar Dayanışması Dernek Girişimi* en turc) afin de former une opposition unie contre le Passolig. Les membres de *Beleştepe* nous ont annoncé qu'ils étaient très déçus par le manque de réaction de *Çarşı* quand ils leur ont proposé d'organiser une manifestation contre Passolig: selon eux, *Çarşı* a fait très peu d'efforts sur cette question. Car l'objectif de cette manifestation était pour *Beleştepe* d'initier un grand mouvement (mouvement de grève et des manifestations) de supporters pour dénoncer le système du Passolig et réclamer sa suppression.
- 42 Enfin, la Contre Ligue (*Karşı Lig* en turc) constitue un autre espace où l'on peut voir la collaboration de *Beleştepe* avec d'autres supporters issus d'autres équipes que *Beşiktaş*. Juste après le mouvement *Gezi* en 2013, *Beleştepe* commence à participer à la Contre Ligue. Cette organisation est composée de quelques collectivités qui ont participé au mouvement *Gezi*. Chaque week-end, les participants de la Contre Ligue organisent des matchs de football sur un terrain qui leur est prêté par le maire de la commune de Kadıköy. Cette commune constitue en effet le centre de l'opposition au gouvernement turc, partant du fait que la majorité de ses résidents vote en faveur du CHP, le parti politique d'opposition (Parti républicain du peuple, *Cumhuriyet Halk Partisi* en turc) dont le maire est lui-même issu. C'est la raison pour laquelle il n'est pas surprenant que le terrain soit prêté et sans restriction à l'organisation de la Contre Ligue.



Figure 3. Logo de la Contre Ligue. De l'extérieur à l'intérieur : « Contre le football industriel, le racisme et nationalisme. Contre le sexisme, toute sorte de discours de la haine et de la discrimination. « Contre Ligue ».

Source : <https://www.facebook.com/karsilig/>

- 43 La Contre Ligue a rédigé un manifeste où sont décrites les règles et les conditions de participation. Voici quelques principes de son manifeste :
- 1, chaque équipe de la Contre Ligue doit avoir au moins trois joueurs féminins. Dans le cas du non-respect de cette règle l'équipe est automatiquement disqualifiée ;
 - 2, chaque équipe doit avoir deux co-capitaines, une femme et un homme ;
 - 3, dans chaque match trois représentants du comité des capitaines doivent être présents. Leur mission est de pénaliser les joueurs en cas de non-respect des règles de la Contre Ligue (insulte sexiste, violence, abus des joueurs etc.);
 - 4, La Contre Ligue est écologiste et défend les espaces publics.
- 44 Parmi les équipes participant à la Contre Ligue, on trouve des équipes telles que l'équipe des bibliothécaires féministes, l'équipe des LGBTI, l'équipe des Veganspor (sport vegan) ainsi que l'équipe des Çapultura¹⁸. La Contre Ligue joue un rôle très important pour *Beleştepe* puisqu'elle concrétise sa vision du football *alternatif* et maintient des liens avec d'autres collectivités partageant ses opinions :
- Participer à la Contre Ligue est très important pour nous parce que c'est une ligue qui s'oppose au sexisme, au racisme, à l'industrie du football... À travers la Contre Ligue, on fait l'expérience d'un football alternatif qui n'est pas basé sur les disputes, la masculinité, les abus verbaux et physiques. Quand on exprime par exemple nos idées sur la possibilité d'existence d'un football pacifiste et inclusif, ils nous traitent d'utopistes. En revanche, avec la Contre Ligue, on leur dit, "regardez, c'est la concrétisation de nos idées, donc un autre football est possible" (extrait d'entretien avec Ferkan).
- 45 Pendant notre entretien, Doğuş attire notre attention sur le caractère communautaire du football en tant que discipline sportive et sur le plaisir de jouer au ballon, deux

éléments mis de côté par le développement du football industriel. L'objectif de cette organisation est alors de mettre en pratique un jeu du football inclusif, communautaire et non violent, en dehors des règles et des normes restrictives du football industriel. L'autre objectif de la Contre Ligue est de jouer au football non pas pour *gagner* mais pour prendre du *plaisir*.

- 46 Le fait de coordonner des actions *ponctuelles* avec des groupes de supporters d'autres équipes que celle de Beşiktaş, participer à la Contre Ligue et publier une revue politique représentent pour *Belestepe* des actions par lesquelles le groupe se distingue de *Çarşı* et des autres groupes de supporters.



Figure 4. La revue de Belestepe. Le groupe a édité jusqu'à aujourd'hui trois numéros, de 50 pages chacun. En titre: « chacun a un *Belestepe* ».

Source : Kartalhaber. URL : <https://www.kartalhaber.com/belestepeden-dergi-12393.html>

- 47 Enfin, en s'opposant au football industriel et, par conséquent au capitalisme, *Belestepe* fait écho au « mouvement contre le football moderne » (Webber 2015) et « au football du peuple ». Le *Calcio popolare* (le football du peuple), se développe en Italie et est caractérisé par l'organisation des équipes de football dirigées et gérées par les supporters dans les divisions locales (Androus ; Giudici 2008). Étant la cinquième phase du mouvement ultra, le mouvement du football du peuple exprime l'aliénation des supporters face au football professionnel massivement commercialisé et le désir de faire du football un jeu communautaire qui contribue au bien commun. Il vise donc éventuellement à reconstruire l'ensemble de la structure du football professionnel. L'équipe de *Belestepe* participe non pas à la division locale, comme Brutium Cosenza ou CS Lebowski dans le cas italien, mais à la Contre Ligue afin de promouvoir l'idée qu'« un autre football est possible », ce qui est par ailleurs le slogan de Brutium Cosenza (*un altro calcio è possibile*). Conscients du fait que le système capitaliste fait du football et des supporters une industrie commerciale, *Belestepe* construit alors une action collective et

essaie de dépasser les rivalités afin de bâtir une alternative contre ce système qu'ils jugent aliénant.

- 48 Toutefois, il faut souligner l'ambiguïté de sens et d'interprétations qu'il existe autour de ces mouvements de supporters contre le football moderne et/ou professionnel. Cette ambiguïté trouve ses racines dans l'hétérogénéité et la complexité des supporters de football qui interprètent et accommodent de manière différente le slogan et les idées principales des discours contestataires (Numerato 2014 : 121).

Perceptions et interactions mutuelles

- 49 Si *Beleştepe* a une identité et un répertoire d'action collective autonome et indépendant de *Çarşı*, on ne peut pas pour autant affirmer qu'il constitue une scission vis-à-vis de ce dernier. Il ressort des entretiens que nous avons menés que *Çarşı* marginalisait et délégitimait le groupe en le qualifiant d'extrême gauche et en l'accusant d'avoir instrumentalisé l'équipe de Beşiktaş pour faire de la politique. Toutefois, le noyau dur de *Beleştepe* à Istanbul fréquente les mêmes endroits que le noyau dur de *Çarşı* et se déplace dans des voitures communes pour aller aux matchs de Beşiktaş. *Beleştepe* commence alors à générer de la sympathie parmi les leaders et les membres à tendance politique de gauche de *Çarşı*. « Ils [le noyau dur de *Çarşı*] nous regardent comme des enfants gauchistes. Ils disent par exemple "ils soutiennent aussi Beşiktaş, mais ils sont un peu trop gauchistes, c'est tout" » (extrait d'un entretien avec Ferkan).
- 50 Pour les membres de *Beleştepe*, *Çarşı* représente tous les supporters de Beşiktaş. Comme « tous les supporters de Beşiktaş » sont impossibles à identifier, à connaître et à situer, pour les membres ceux-ci s'approchent d'une entité abstraite. Les membres de *Beleştepe* considèrent également l'équipe de Beşiktaş comme quelque chose qui n'est pas assez tangible sans doute parce que cette équipe représente avant tout les affects (comme l'amour, la passion, la justice sociale, voire la laïcité et le nationalisme) que les supporters y investissent pour construire une *image* de Beşiktaş. Dans cette optique, *Beleştepe* est vu alors par ses membres comme l'espace où se concrétise et s'actualise l'image politique de gauche de *Çarşı*. Cette concrétisation passe notamment par le positionnement critique du groupe vis-à-vis du club de Beşiktaş et sa détermination à être militant de gauche et supporter à la fois, sans qu'une de ces identités entre en contradiction avec l'autre. C'est la raison pour laquelle pour les membres de *Beleştepe*, ne pas être un supporter militant revient à être « les soldats de Beşiktaş », incapables de décider pour eux-mêmes indépendamment des leaders de tribune ou du club.
- 51 Pour ce qui est des interactions entre les deux groupes, *Çarşı* soutient certaines actions de *Beleştepe* en faisant par exemple la publicité de leur revue sur ses comptes Twitter et Facebook ou bien, comme souligné précédemment, lorsqu'un des leaders de *Çarşı*, à titre individuel, déclare publiquement son soutien aux membres de *Beleştepe* détenus après avoir déployé la banderole de « Nuriye et Semih doivent vivre ! » lors du match entre Konyaspor et Beşiktaş. Si la plupart du temps, *Çarşı* n'est pas officiellement solidaire de *Beleştepe*, sur les réseaux sociaux ou dans l'espace public, les leaders expriment leur soutien et donnent des conseils aux membres de *Beleştepe* pendant les conversations en tête-à-tête en petit comité. Il semble que *Beleştepe* ait une place dans *Çarşı* : c'est d'abord un groupe de supporters composé de personnes passionnées par l'équipe de Beşiktaş et ensuite un groupe où se rassemblent « les enfants politiques de

gauche ». Il s'agit alors pour *Çarşı* de neutraliser ou de nuancer l'identité militante de *Beleştepe* avec celle de supporters pour que les membres de *Beleştepe* puisse être acceptés et puissent exister dans son sein.

- 52 Enfin, sur la scène du supportérisme, *Beleştepe* est vu comme un groupe de supporters de gauche comme celui de *Sol Açık*, *Tekyumruk* ou encore *Halkın Takımı*. *Beleştepe* n'hésite pas à afficher publiquement son positionnement à gauche, ce que les supporters nationalistes ou de droite considèrent comme extrémiste, voire illégitime.

Conclusion

- 53 Force est donc de constater que l'articulation de *Çarşı* à *Beleştepe* passe essentiellement par le supportérisme et par conséquent par la suspension de l'identité politique de *Beleştepe*, ce qui ne constitue pas un problème pour les membres de *Beleştepe*. Si ceux-ci fréquentent *Çarşı*, ils ne participent pas à son action collective dans le stade et le voit en tant que simple groupe de supporters de l'équipe de Beşiktaş. De plus, il apparaît que les membres de *Beleştepe* existent au sein de *Çarşı* à titre individuel et non pas en tant que *Beleştepe*. Autrement dit, la double identité des membres de *Beleştepe* se réduit à une seule (celle de supporters) quand il s'agit d'être dans *Çarşı*. Conscients de l'hyper-marchandisation du football et frustrés de leur engagement dans *Çarşı* qui n'est pour eux pas assez contestataire, organisé et intelligible, les membres de *Beleştepe* retravaillent la question de la politisation dans le supportérisme en formant un groupe à part. Dans ce groupe, où existent des barrières d'entrée (fixer un rendez-vous en tête-à-tête avant de décider d'intégrer la personne dans le groupe), ils tentent de concilier l'identité militante et l'identité de supporter. Par ailleurs, il nous semble que ce sont les membres de *Beleştepe* qui politisent le monde du football et que ce n'est pas par le football qu'ils se politisent. Ayant des carrières militantes qui précèdent leur engagement dans *Beleştepe*, ils vivent leur supportérisme conformément à leur identité militante.
- 54 À travers leur répertoire d'action collective qui est guidé plus par leur sensibilité politique que par le souci d'être le meilleur supporter de l'équipe de Beşiktaş, ils se distinguent d'abord de *Çarşı* et ensuite d'autres groupes de supporters. C'est la raison pour laquelle, alors que *Çarşı* refuse par exemple d'organiser une manifestation avec d'autres groupes de supporters (rivaux), *Beleştepe* n'hésite pas à s'allier avec ceux-ci en dehors du stade. Par sa vision conflictuelle du monde et son action collective (en dénonçant le capitalisme jugé responsable de l'industrialisation du football, en construisant une identité idéologique homogène et en s'efforçant de changer les conditions à travers ses actions collectives comme la Contre Ligue), *Beleştepe* se rapproche d'un groupe de supporters qu'on peut qualifier de contre-hégémonique. Dans ce groupe, il est question de formuler une critique du *statu quo* et d'élaborer des pratiques alternatives afin de montrer qu'un autre type de supportérisme et du football est possible. Il ne s'agit pas ici de qualifier *Çarşı* d'« apolitique » par rapport à *Beleştepe* mais de montrer deux modes de politisation différents : l'un se référant au nationalisme (kémalisme) et mobilisant un ensemble de codes humanitaires et moraux, l'autre élaborant un discours et des pratiques anticapitalistes et communautaires.
- 55 Toutefois, il est nécessaire de mener des études empiriques auprès d'autres groupes de supporters similaires à *Beleştepe* comme *Sol Açık*, *Tekyumruk*, *Ya Basta ! (Göztepe)* ou

şimşekler (Adana Demirspor) sur la nature de leur engagement ainsi que leurs interactions mutuelles afin de voir si ces groupes peuvent coordonner ensemble des actions qui s'inscrivent dans une continuité. Jusqu'à aujourd'hui, ils ont coordonné des actions plutôt ponctuelles et ont notamment tenté de dépasser leurs rivalités en formant l'Initiative de Solidarité des Supporters contre la carte Passolig. Sont-ils en mesure de construire une action collective sur la longue durée, cela reste à voir. Mais dans le contexte politique actuel de la Turquie où l'État devient de plus en plus répressif et autoritaire, l'étude de groupes essayant de construire une résistance et un contre-pouvoir est selon nous d'un très grand intérêt. Cela peut contribuer à déterminer et à éclaircir les conditions de possibilités de transformation sociale et politique par un *mouvement d'en bas*.

BIBLIOGRAPHIE

- Androus, Zachary T. ; Giudici, Lorenzo (2018). "The Deprofessionalization of Football: The People's Football Movement in Italy", *Journal of Sport and Social Issues* 42 (3), p. 170-183.
- Battini, Adrien (2012). « Reshaping the National Bounds through Fandom: The UltrAslan of Galatasaray », *Soccer & Society* 13 (5-6), p. 701-719.
- Bora, Tanıl ; Erdoğan, Necmi (1993). « Dur tarih, vur Türkiye » in Bora, Tanıl ; Reiter, Wolfgang ; Horak, Roman (dir.), *Futbol ve Kültürü*, Istanbul: İletişim Yayınları, p. 221-240.
- Bora, Tanıl ; Canefe, N. (2002). « Türkiye'de Popülist Milliyetçilik », in Bora, Tanıl (dir.), *Milliyetçilik*, Istanbul: İletişim Yayınları, p. 635-662.
- Bora, Tanıl ; Şenyuva, Özgehan (2011). "Nationalism, Europeanization and Football: Turkish Fandom Transformed?", in Robin, Guillaume (dir.), *Football, Europe et Régulations*, Lille: Presses Universitaires du Septentrion, 2011, p. 35-52.
- Bostancıoğlu, Adnan (1993). « Taraftar ve Solcu Olmak », in Bora, Tanıl ; Reiter, Wolfgang ; Horak, Roman (dir.), *Futbol ve Kültürü*, Istanbul: İletişim Yayınları, p. 241-250.
- Bozarslan, Hamit (2003). « Le nationalisme kurde, de la violence politique au suicide sacrificiel », *Critique Internationale* 4 (21), p. 93-115.
- Bromberger, Christian (1996). « La passion partisane chez les ultras », *Cahiers de la Sécurité Intérieure* 26, p. 34-46.
- Busset, Thomas (2014). « Pour un changement de paradigme dans les études sur le supportérisme : du soutien aux équipes à la défense d'intérêts propres », in Busset, Thomas ; Besson, Roger ; Jaccoud, Christophe (dir.), *L'autre visage du supportérisme. Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux*, Berne : Peter Lang, p. 1-19.
- Dal Lago, Alessandro; De Biasi, Rocco (1994). "Italian Football Fans: Culture and Organization", in Giulianotti, Richard; Bonney, Norman; Hepworth, Mike, *Football, Violence and Social Identity*, Londres-New York: Routledge, p. 71-86.

- Dunning, Eric; Murphy, Patrick; Williams, John M. (1988). *The Roots of Football Hooligans: an Historical and Sociological Study*, Londres-New York: Routledge & Kegan Paul.
- Gibril, Suzane (2016). « Du stade à la place Tahrir: libération et utilisation de l'espace public par les groupes de supporters en Égypte révolutionnaire et postrévolutionnaire », in Busset, Thomas ; Gasparini, William (dir.), *Aux frontières du football et du politique: supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Berne : Peter Lang, p. 61-78.
- Gloriozova, Ekaterina. (2016). « Soutenir et contester : les thèmes supportéristes comme vecteurs de politisation en Russie contemporaine », in Busset, Thomas ; Gasparini, William (dir.), *Aux frontières du football et du politique: supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Berne : Peter Lang, p. 43-60.
- Göle, Nilüfer (2014). « Démocratie de la place publique : l'anatomie du mouvement Gezi », *Socio* 3, p. 351-365.
- Hourcade, Nicolas (2000). « L'engagement politique des supporters "ultra" français. Retour sur des idées reçues », *Politix* 50 (2), p. 107-125.
- Irak, Dağhan (2017). *Supportérisme et engagement politique sur les réseaux sociaux. Cyber-ethnographie des supporters de football stambouliotes lors du mouvement protestataire de « Gezi »*, Thèse de doctorat en Sciences sociales du sport, sous la direction de William Gasparini, Université de Strasbourg, 2017, p. 399.
- Irak, Dağhan (2016). « Istanbul United? Le supportérisme comme lutte culturelle et résistance au pouvoir politique en Turquie », in Busset, Thomas ; Gasparini, William (dir.), *Aux frontières du football et du politique: supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Berne : Peter Lang, p. 99-116.
- Irak, Dağhan (2015). "Istanbul United: Football Fans Entering the 'Political Field'", in David, Isabel ; Toktamış, Kumru (dir.), *Everywhere Taksim: The New Dynamics of Turkish Politics*, Amsterdam: Amsterdam University Press, p. 137-151.
- Irak, Dağhan (2014). "Turkish Football, Match-Fixing and the Fan's Media. A Case Study of Fenerbahçe Fans", in Dashper, Katherine; Fletcher, Thomas ; Mccullough, Nicola (dir.), *Sports Events, Society and Culture*, Londres-New York: Routledge, p. 115-128.
- Irak, Dağhan (2013a). "From Battlefields to Football Fields: Turkish Sports Diplomacy in the Post Second World War Period", in Örnek, Cangül; Üngör, Çağdaş (dir.), *Turkey in the Cold War: Ideology and Culture*, Abingdon: Palgrave, p. 158-176.
- Irak, Dağhan (2013b). *Hükmen Yenik: Türkiye ve İngiltere'de Futbolun Sosyo-Politikî*, Istanbul: Evrensel.
- McLean, Rachel; Wainwright, David (2009). "Social Networks, Football Fans, Fantasy and Reality: How Corporate and Media Interests Are Invading our Lifeworld", *Journal of Information, Communication and Ethics in Society* 7 (1), p. 54-71.
- Mignon, Patrick (1998). « Supporters ultras et hooligans dans les stades de football », *Communications* 67 (1), p. 45-58.
- Moroy, Franck (2000). « Le sport comme adjuvant à l'action politique. Le cas du Hezbollah à Beyrouth », *Politix* 50 (2), p. 93-106.
- Numerato, Dino (2014). "Who Says 'No to Modern Football?' Italian Supporters, Reflexivity, and Neo-Liberalism", *Journal of Sport and Social Issues* 39 (2), p. 120-138.
- Ruzhelnik, Olga (2016). « Ukraine : quand les fans de foot font de la politique », *Esprit* 7, p. 22-26.

Scalia, Vincenzo (2009). "Just a Few Rogues? Football Ultras, Clubs and Politics in Contemporary Italy", *International Review for the Sociology of Sport* 44 (1), pp.41-53.

Snow, David ; Zurcher, Louis ; Eklund-Olson, Sheldon (1980). "Social Networks and Social Movements: a Microstructural Approach to Differential Recruitment", *American Sociological Review* XLV (5), p. 787-801.

Tilly, Charles (1986). *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard.

Trégourès, Loïc (2014). « Les Bijeli Andjeli du NK Zagreb : comment peut-on être ultra et antifasciste en Croatie ? », in Busset, Thomas ; Besson, Roger ; Jaccoud, Christophe (dir.), *L'autre visage du supportérisme. Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux*, Berne : Peter Lang, p. 123-138.

Turan, Ömer ; Özçetin, Burak (2017). "Football Fans and Contentious Politics: The Role of Çarşı in the Gezi Park Protests", *International Review for the Sociology of Sport*, p. 1-18. URL: <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1012690217702944>

Webber, David M. (2015). "‘Playing on the break’: Karl Polyani and the Double-Movement ‘Against Modern Football’", *International Review for the Sociology of Sport* 52 (7), p. 875-893.

Woltering, Robbert (2013). "Unusual Aspects: Ultras as Political Actors in the Egyptian Revolution", *Arab Studies Quarterly* 35 (3), p. 290-304.

Journaux et ressources en ligne

(Abc Gazetesi 12 aout, 2017). « Çarşı Nuriye ve Semih'e sahip çıktı: 'İki öğretmenin masumane hak arayışı ». URL: <http://www.abcgazetesi.com/carsi-nuriye-ve-semihe-sahip-cikti-iki-ogretmenin-masumane-hak-arayisi-61580h.htm>

(Cumhuriyet 31 janvier, 2017). « Beşiktaş taraftarından evet diyen Arda Turan için Barcelona'ya mektup ». URL : http://www.cumhuriyet.com.tr/haber/dunya/668595/Besiktas_taraftarindan__Evet__diyen_Arda_Turan_icin_Barcelona_ya_mektup.html

(Evrensel 10 octobre, 2017). « Ulan saha onların mı, bizim verdiğimiz paralarla yaptılar ». URL : <https://www.evrensel.net/haber/334791/ulan-saha-onlari-mi-bizim-verdigimiz-paralarla-yaptilar>

(Radikal 24 octobre, 2011). « Müge Anlı'nın Van yorumu ». URL : <http://www.radikal.com.tr/turkiye/muge-anliin-van-yorumu-1067323/>

(Sputnik Türkiye 25 janvier, 2017). « Fenerbahçeli Sol Açık'tan Galatasaraylı Tekyumruk'a: Hayır diyoruz, var mısınız ? ». URL : <https://tr.sputniknews.com/spor/201701251026930290-sol-acik-tek-yumruk-belestepe-anayasa-referandum/>

(ToplumsalSol 18 septembre, 2014). « Taraftarlar Yasaklara Karşı Biraraya Geldi: Taraftar Dayanışması Dernek Girişimi Kuruldu ». URL : <http://www.toplumsal.org/index.php/taraftar-dayanismasi-kuruluyor/>

(T24 28 mai, 2017). « TFF, içinde "Arena" ifadesi yer alan 3 stadın ismini değiştirdi » URL: <http://t24.com.tr/haber/tff-icinde-arena-ifadesi-yer-alan-3-stadin-ismini-degistirdi,406238>

« Le manifeste de Beleştepe ». URL : <http://www.belestepe.com/belestepe-manifesto/>

« Le manifeste de la Contre Ligue ». URL : <https://www.facebook.com/karsilig/photos/a.615195465217969.1073741828.609459542458228/1634645003273005/?type=3&theater>

NOTES

1. Le mot « Arena » (arène) dans *Vodafone Arena* est récemment supprimé au profit de « Park » à la suite de la déclaration publique du président turc jugeant l'utilisation du terme inapproprié, car il renvoie aux combats entre gladiateurs et bêtes féroces. Journal T24 (2017), "TFF, içinde 'Arena' ifadesi yer alan 3 stadın ismini değiştirdi" : <http://t24.com.tr/haber/tff-icinde-arena-ifadesi-yer-alan-3-stadin-ismini-degistirdi,406238>
2. Le mouvement « Gezi Park » est initié en mai 2013 par une poignée de militants écologistes, avec la volonté de s'opposer à la décision du gouvernement de détruire le parc Gezi pour y construire un centre commercial. L'occupation et la défense du parc Gezi – l'un des rares espaces verts du centre d'Istanbul – illustre notamment la montée des revendications urbaines sous la bannière d'un droit à la ville et l'opposition à la privatisation de l'espace urbain devenue de plus en plus écrasante avec l'arrivée au pouvoir du Parti de la justice et du développement en 2002 (AKP).
3. La notion de répertoire d'action collective, élaborée par Charles Tilly (1986), désigne un ensemble de routines plus ou moins rigides par le biais duquel les acteurs contestataires investissent l'espace public. Un répertoire cadre les manières d'agir(s) et permet aux acteurs de s'exprimer à travers un certain nombre de pratiques, moyens et modes d'expression. Ainsi, le répertoire d'action disponible est toujours circonstancié et contextuel.
4. Il s'agit d'une appellation assez courante pour se référer à *Çarşı*. Il existe également un autre sous-groupe, plus ancien que *Beleştepe* au sein de *Çarşı* qui s'appelle *L'équipe du peuple*.
5. En 2011, un présentateur de la chaîne d'information Habertürk affirme en direct « Même si c'est à Van, notre souffrance est grande ». Müge Anlı, animatrice des émissions télévisées et journaliste, affirme en direct lors de son programme télévisé *Tatlı Sert* « chacun doit connaître sa place. Vous lancez des pierres aux soldats, vous les chassez comme des oiseaux et après vous demandez de l'aide. Ces policiers-là ont tout de suite fait le nécessaire pour les aider. J'espère que les mains des lanceurs de pierres seront brisées ». « Müge Anlı'nın Van yorumu », *Radikal*, 24 octobre, 2011 : <http://www.radikal.com.tr/turkiye/muge-anliin-van-yorumu-1067323/>
6. Le 11 mai 2013, l'équipe de Beşiktaş joue son dernier match au stade İnönü, qui doit ensuite être détruit pour la construction d'un nouveau stade. Avant ce match important, les supporters boivent et chantent dans le quartier de *Çarşı* comme ils le font avant chaque match. Recep Tayyip Erdoğan, depuis son bureau de Premier ministre également situé à Beşiktaş, ordonne aux policiers de disperser les ultras qui font beaucoup de bruit. Deux policiers tirent des coups de feu en l'air à cet effet. Indignés par le comportement des policiers qui perturbent leurs habitudes et le deuil dans leur propre quartier, les supporters réagissent violemment en leur jetant des projectiles.
7. C'est le titre du manifeste de *Beleştepe* qui accentue l'opposition des supporters à l'industrie du football et leur volonté de montrer qu'une autre forme de football et de supportérisme est possible.
8. Nous avons mené des enquêtes uniquement auprès des supporters qui se trouvent à Istanbul.
9. Pour protéger nos enquêtés, on a fait le choix de ne pas donner les noms de ces organisations politiques.
10. Les deux autres modes de recrutement sont le « prosélytisme public » : la mise en scène publique du groupe à travers divers événements et le « prosélytisme médiatique » qui désigne toute communication médiatique transmettant un message.
11. Le Passolig est une carte de crédit indispensable pour acheter des billets pour les matchs de football en Turquie instauré moins d'un an après le mouvement Gezi. C'est un système de fichage performant qui permet aux autorités publiques d'identifier très rapidement les supporters dans l'espace des stades.

12. Ces valeurs fondamentales sont affichées dans son manifeste qui se trouve sur le site-web du groupe : « *Beleştepe* intervient dans la vie à travers les rues et les tribunes. Il fait de l'agitation et de la propagande librement afin de s'exprimer et véhiculer ses idées au public. Il n'hésite pas à partager les idées qu'il défend avec le public à travers une déclaration sur le web, un chant dans la tribune et une manifestation. *Beleştepe* s'oppose à l'industrialisation du football, à la structuration du sport dans la direction dictée par le capital, à la réification des sportifs et de leur main-d'œuvre, et au système qui a créé tout cela. Il vise à mettre en œuvre une nouvelle compréhension du sport qui peut constituer un système alternatif à ce dernier [au sport industriel] ». « Le manifeste de *Beleştepe* », <http://www.belestepe.com/belestepe-manifesto/>

13. Semih Özakça a été libéré le vendredi 20 octobre, mais placé sous contrôle judiciaire à domicile avec port d'un bracelet électronique. Le 1^{er} décembre 2017, Nuriye Gülmen a été condamnée à 6 ans et 3 mois d'emprisonnement, mais le tribunal a décidé de la maintenir en liberté surveillée en attendant le verdict de la Cour d'appel. Le 26 janvier 2018, après 11 mois, Gülmen et Özakça ont décidé de mettre fin à leur grève de la faim quasi-totale.

14. « Çarşı Nuriye ve Semih'e sahip çıktı: İki öğretmenin masumane hak arayışı », *abcgazetesi*, le 12 août 2017 : <http://www.abcgazetesi.com/carsi-nuriye-ve-semihe-sahip-cikti-iki-ogretmenin-masumane-hak-arayisi-61580h.htm>

15. Le référendum constitutionnel vise à inscrire dans la Constitution les amendements de 2017 qui constituent le passage des institutions d'un régime parlementaire vers un régime présidentiel.

16. « Beşiktaş taraftarından evet diyen Arda Turan için Barcelona'ya mektup », *Cumhuriyet*, 31 janvier 2017. http://www.cumhuriyet.com.tr/haber/dunya/668595/Besiktas_taraftarindan__Evet__diyen_Arda_Turan_icin_Barcelona_ya_mektup.html

17. « Taraftarlar Yasaklara Karşı Biraraya Geldi: Taraftar Dayanışması Dernek Girişimi Kuruldu », *Toplumsalol*, le 18 septembre, 2014. <http://www.toplumsalol.org/taraftar-dayanismasi-kuruluyor/>

18. Le nom de l'équipe renvoie à *Çapulcu* et à *Sepultura*. *Çapulcu*, qui signifie maraude, vandale, racaille, est devenu un des symboles du mouvement Gezi suite à la déclaration publique du Premier ministre de l'époque qui a décrit les manifestants en tant que « quelques *çapulcu* ». Les manifestants se sont réapproprié le mot en se définissant eux-mêmes comme *çapulcu* ainsi que l'acte de protester comme *çapuling* (en ajoutant -ing à la fin du mot). *Sepultura* est un groupe de *heavy metal* brésilien formé en 1984. Le groupe s'oppose à la violence étatique et à l'injustice socio-économique.

RÉSUMÉS

En 2010, quelques ultras du groupe de supporters *Çarşı* du club de football Beşiktaş forment le groupe *Beleştepe* (la « colline gratos » en français) afin d'élaborer une action collective contre le football industriel capitaliste. Le nom de ce groupe vient d'une colline qui se trouve à côté du stade İnönü à İstanbul. Depuis cette colline, il est possible de voir 70% de l'intérieur du stade, les supporters qui n'ont pas suffisamment d'argent pour acheter un ticket s'y installent afin de regarder le match. La décision de ces supporters de se rassembler en un groupe restreint vient de leur positionnement politique plus engagé que leur maison mère, *Çarşı*. Il s'agira dans cet article d'analyser les différents modes de politisations de *Çarşı* et de *Beleştepe*.

In 2010 a few ultras from *Çarşı*, a well known fan group of the Beşiktaş football club, formed the *Beleştepe* ("Free hill" in English) in order to develop collective action against capitalist and industrial football. The name of this group comes from a hill next to the İnönü stadium. From this hill, it is possible to see 70% of the inside of the stadium and fans who do not have enough money to buy a ticket settle on this hill to watch the match. But above all, their decision to gather in a separate group came from their political position, which is more explicit and precise than that of *Çarşı*. This article will analyse different modes of politization of the two groups.

INDEX

Mots-clés : Beleştepe, Çarşı, Beşiktaş, groupe de supporters, communauté politique, agir politique, Turquie

Keywords : Beleştepe, Çarşı, Beşiktaş, football fan group, political community, political agency, Turkey

AUTEUR

GÖKÇE TUNCEL

Doctorante en sociologie

CESPRA (Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron), EHES

gokcetuncel@gmail.com